

Émilie et Voltaire à Cirey

Un refuge

Cirey se situe au milieu d'une forêt, à l'écart de tout, dans le duché de Lorraine. Mais, dans ce petit territoire oriental, destiné à devenir français depuis que Louis XV l'a offert à son beau-père, l'ex-roi de Pologne Stanislas, Voltaire semble pouvoir trouver un refuge contre les poursuites judiciaires. Ses *Lettres philosophiques*, écrites pendant son exil anglais, dans lesquelles il critique la monarchie absolue française et l'Église catholique, ont été interdites, et même brûlées et lacérées en place publique ! Il valait mieux aller voir ailleurs et ne pas risquer de retourner encore une fois à la Bastille. Onze mois lui ont suffi.

Le château est vieux, délabré, traversé de courants d'air. Avec sa maîtresse, la jeune et brillante Émilie du Châtelet, Voltaire a de grands projets de réaménagements. Il en a les moyens, grâce à ses placements financiers et aux revenus de ses œuvres : tragédies larmoyantes jouées à Paris, contes ironiques diffusés sous le manteau, pamphlets brûlants publiés à Bruxelles...

Déjà, leurs deux appartements du premier étage sont refaits à neuf. Celui de Voltaire contient une collection de pierres gravées et des armoires débordant de livres et d'instruments scientifiques, mais aussi des porcelaines, des statues, un grand sofa et plusieurs bureaux. Tout est propre et net. Le philosophe, dont la santé est fragile, s'est fait installer un grand fourneau pour éviter le froid.

Chez Émilie, le luxe se voit de toutes parts : tabatières précieuses, montres, bagues, et une infinie variété de bibelots. La maîtresse de maison se lave même dans une salle de bain de marbre et de faïence, au milieu de petits fauteuils, de grandes glaces et de tableaux de prix.

Le mari d'Émilie n'est presque jamais là. En garnison à l'étranger, il laisse faire, tant que cette liaison ne fait pas de bruit. Quand il revient, il ferme les yeux, et dîne à la table des amants.

Une vie studieuse

Le couple vit donc tranquillement sa vie, entre deux voyages à Paris, à Bruxelles ou en Prusse. La maison est chargée d'instruments d'astronomie, de chimie, d'optique. On pratique les mathématiques, la musique. Voltaire est parfois obligé de se cacher pour faire des vers, qui sont peu appréciés par l'esprit scientifique d'Émilie. Mais il est parvenu à lui faire lire des livres d'histoire. Les deux travaillent chacun de leur côté sur la nature du feu, multipliant les expériences, pour participer à un concours de l'Académie des sciences. On murmure que les recherches d'Émilie sont bien meilleures. D'autres disent qu'elles ne valent rien.

Les invités qui séjournent chez eux sont étonnés de cette vie à la fois passionnée et studieuse. On croise peu les deux maîtres des lieux, toujours fourrés dans leur cabinet. Quand il daignent se montrer, au dîner, ils tiennent leur rôle d'hôte, font la conversation à tour de rôle, amusent la compagnie. Voltaire, sec, déjà vieilli, le visage osseux, arrivé parfois au milieu du repas, plaisante, fait jouer la lanterne magique ou les marionnettes, sur des histoires de son invention. Émilie, grande, encore jeune, chante et joue la comédie, parfois jusqu'au matin. Son esprit fantasque et original emballe les visiteurs, même si l'on se moque parfois d'elle à Paris.

L'emploi du temps est chargé. Le lever à dix heures est suivi du café, du repas, puis d'un après-midi de travaux pendant lequel personne ne peut approcher les deux amants. On dîne à neuf heures, et l'on travaille encore. Certaines nuits sont longues de deux ou trois heures, et suivies d'une matinée de labeur. Et tout cela mêlé des incessantes conversations entre Émilie et Voltaire, qui se jugent et se conseillent l'un l'autre.

La fin d'une époque

Au fil des années, Voltaire retourne en grâce auprès de Louis XV, et devient même son historiographe, charge prestigieuse. Pendant quelques temps, il ne sera plus inquiété, jusqu'à la prochaine fois. Sa relation avec Émilie traverse des orages. Il est amoureux de sa propre nièce, M^{lle} Denis. Émilie tombe folle amoureuse d'un homme qui la fuit et lui fait un enfant, qu'elle fera passer pour celui de son mari. Elle meurt de fièvre peu après. Voltaire est affligé, lui qui a perdu « un grand homme » et la seule compagne de ses pensées.

Pierre Jacolino
Professeur de français